HAL
open science

Les images de la ville. Une approche à la sémiotique urbaine

Carlos Recio Dávila

To cite this version:

Carlos Recio Dávila. Les images de la ville. Une approche à la sémiotique urbaine. Penser la ville – approches comparatives, Oct 2008, Khenchela, Algérie. pp.237. halshs-00382599

HAL Id: halshs-00382599

https://shs.hal.science/halshs-00382599

Submitted on 9 May 2009

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les images de la ville. Une approche à la sémiotique urbaine

Carlos Recio Dávila[1]

Dans cette recherche nous considérons la ville comme un grand laboratoire social où les espaces et les images sont des signes, qui peuvent être l'objet d'une interprétation.

L'objet de cette recherche est de réfléchir sur l'influence que les signes visuels, géographiques et urbains, exercent sur l'identité collective des habitants d'une ville.

Pour cela, nous considérons le regard comme un sens privilégié et la sémiotique comme un outil qui peut nous permettre de faire des interprétations de la relation qui s'établit entre ceux qui habitent la ville et les images des espaces publiques.

Cette recherche pourra être utile pour mieux comprendre l'identité collective et aussi pour contribuer à un meilleur aménagement de la ville.

Nous partons des idées d'Umberto Eco qui dit que la sémiotique "*peut être considérée comme la science qui travaille tous les phénomènes culturels comme s'ils étaient des systèmes de signes* ».[2] Ainsi, dans cette recherche, nous considérons signe tous les objets et produits géographiques et urbains de la ville.

Dans notre plateforme théorique nous utilisons des concepts de Yankel Fijalkow, lequel considère que la ville est une forme sociale, car "*la répartition des activités et des lieux de pouvoir, les séparations entre les espaces résidentiels et économiques, les formes d'habitation et de peuplement sont l'expression de la société, de ses normes, valeurs, habitudes* ». [3]

Il y a des recherches qui ont été faites dans différents pays et à travers différentes époques qui aboutissent sur la réflexion de la ville et ses caractéristiques et sur lesquels nous nous appuyons. Ainsi, d'un part, les sociologues Robert Park, Ernest Burgess, Roderick Mackenzie, William Thomas et Louis Wirth, dans l'Ecole de Chicago dans les années 1930, se donnent pour objectif de produire des connaissances utiles au règlement des

---

[1] Université Autonome de Coahuila, Mexique

Quatre étudiants de la Université Autonome de Coahuila ont collaboré à cette recherche :Jesus Salas, Ivonne Reyes, Magdalena Jaime et Janeth Colin.

[2] U. ECO. (1968), p. 253.

[3] Y. FIJALKOW. (2002), p. 20.

problèmes sociaux concrets, particulièrement ceux de l'assimilation de millions d'immigrants à la société américaine.[4]

D'autre part, Kevin Lynch a fait des études sur l'image des villes des Etats-Unis, telles que Boston, Jersey City et Los Angeles, dans les années 1960. Nicolas Gualteros a fait une recherche sur les itinéraires urbains à Paris, La Havane et Bogota en 2006.

Nous réfléchirons sur la construction du sens des phénomènes qui aboutissent dans la formation de l'identité. Ainsi, le processus de communication est possible grâce à l'interaction des significations entre ceux qui construisent et ceux qui habitent dans la ville.

Ce travail se situe dans une perspective interdisciplinaire. En effet, il fait appel aux éléments de la géographie, de la sémiotique, de la communication, de l'architecture et de la sociologie. Nous partons de l'idée de Roland Barthes qui écrivait : « *Celui qui voudrait esquisser une sémiotique de la cité devrait être à la fois sémiologue (spécialiste en signes), géographe, historien urbaniste, architecte et probablement psychanalyste*. »[5]

Dans cette recherche nous utilisons le concept *d'image* dans un sens ouvert, c'est-à-dire, nous considérons non seulement les images bidimensionnelles mais aussi les objets tridimensionnels, de même que les images mentales, celles qui sont fondamentales pour comprendre comment se construit l'identité des individus d'une communauté donnée.

Ainsi, notre objet de recherche prend en compte les éléments suivants :

- L'image géographique (cartographie, caractéristiques orographiques et hydrographiques)
- L'image urbaine globale (l'aménagement de la ville)
- Les images tridimensionnelles (monuments, bâtiments, sculptures)
- Les images bidimensionnelles (peintures murales, graffiti, panneaux publicitaires)
- Les images mentales (stéréotypes et identités)

---

[4] Y. GRAFMEYER et I. JOSSEF, (2004)

[5] R. BARTHES. (1967), p. 261.

1. La ville comme un laboratoire sémiotique

Dans toute ville il y a des images tridimensionnelles (bâtiments, monuments, places, rues) ; des images bidimensionnelles (peintures murales, graffitis et panneaux publicitaires) et, finalement, il y a la construction d'images mentales, qui consistent dans la formation de concepts d'identité. Selon Lynch, l'image publique de chaque ville est le produit de la superposition de nombreuses images individuelles. [6]

Un des aspects essentiels de la configuration de la ville c'est l'image cartographique. Il y a des villes qui ont été construites sur l'eau, comme Venise ou Mexico ; d'autres qui se sont érigées entre les montagnes, comme Guanajuato (au Mexique) ou sur des collines (comme Québec) ; beaucoup de villes sont nées à côté des fleuves ou sur le littoral. Saltillo, une ville localisée dans le nord du Mexique, a été fondée au XVI siècle, dans une vallée et la ville repose sur un terrain incliné vers le nord.

On peut expliquer le caractère assez complexe des rues de Saltillo, dont la trame ressemble à un labyrinthe, à partir du fait que dans la vallée où elle repose il n'y a pas de fleuves ou de lacs, mais juste des ruisseaux dont le cours est irrégulier. Il faut également savoir qu'au 18ème siècle, les habitants se sont approprié les terrains qui jouxtaient leur maison, ce qui a réduit la taille des rues et donné leur linéarité.

Saltillo est une ville qui n'a pas des fleuve ou de lac. Elle n'est pas non plus localisée au bord de la mer. Ainsi, contrairement à d'autres villes mexicaines, l'eau et ses trajectoires ne sont pas des éléments d'identification de la ville. Le Nazas, dans la ville de Torréon, ou Santa Catarina, à Monterrey, sont des fleuves qui ont établit, historiquement, les repères et les limites de leur ville. A Torréon, le fleuve sépare la population avec une autre, Gomez Palacio ; tandis qu'à Monterrey le fleuve a servi pour le tracé des deux avenues principales, qui assurent la communication entre les parties Est et Ouest de la ville.

La présence de l'eau dans la vallée de Saltillo a déterminé l'importance de l'activité agricole depuis sa fondation, vers 1577, et tout au long des 350 années qui ont suivi. Au 18ème siècle, un moine qui a visité la ville, Juan Agustin de Morfi, mentionnait l'existence de plus de 500 sources d'eau dans la vallée. Il n'y avait pas de fleuves, juste des ruisseaux. Ainsi, dans la conformation de l'imaginaire collectif des habitants, l'eau dans

[6] K. LYNCH. (1985), p. 61

la ville de Saltillo n'est pas un fait déterminant. L'aspect géographique le plus visible dans la vallée de Saltillo c'est les montagnes qui entourent la ville. Leur nom est connu des habitants, alors que peu connaissent celui des ruisseaux de la vallée. Leur présence donne l'idée d'une tranquillité absolue.

2. Les images tridimensionnelles

Pour procéder à l'analyse des images tridimensionnelles de la ville, il faut partir du centre ville, le lieu où elle est née et qui pendant longtemps était le cœur vivant de la ville. La Place d'Armes a été, sans doute, le lieu où la ville a été fondée au XVI siècle. Actuellement, autour de la place, on trouve la Cathédrale de Santiago, le symbole du pouvoir religieux. Face à elle il y a le Palais du Gouvernement, symbole du pouvoir politique ; dans la partie nord on trouve les Arcades de l'Indépendance, anciennement le symbole du pouvoir des commerçants ; et, dans la partie sud, il y a les bâtisses qui ont appartenue aux familles riches de la ville lors de la période coloniale, c'est-à-dire les représentants du pouvoir économique. Aujourd'hui les Arcades et les vielles maisons ont changé leurs fonctions : dans les premières il y a des petits commerces ainsi que des bureaux du gouvernement, tandis que dans les maisons il y a des institutions culturelles et éducatives appartenant au gouvernement de l'Etat de Coahuila.

La Place d'Armes est le lieu des activités politiques, culturelles, mais aussi celui des promenades auxquelles s'adonnent les familles de Saltillo, chaque dimanche. La place constitue un *node* (nœud), selon les concepts de Kevin Lynch, c'est-à-dire un symbole qui est constitué par un espace urbain où les gens s'identifient entre eux : « *ce sont des clés d'identité qui sont utilisées fréquemment et là où les habitants ont plus de confiance car elles leur sont plus proches dans certaines de leurs activités* »[7]

Les transformations subies par la Place d' Armes depuis un siècle et demi reflètent les mutations politique, économique et social de la cité. Dans cette place il y a eu tout au long de l'histoire, des mouvements militaires et politiques, des corridas de taureaux, des pendaisons des criminels, des grèves de faim pour la revendication des droits humains, ainsi que des activités artistiques et culturelles. Cela confirme ce que dit Barthes : *« le*

[7] K. LYNCH. (1985), p. 64.

centre-ville est toujours vécu comme l'espace où agissent et se rencontrent des forces subversives, des forces de rupture et des forces ludiques ».[8]

- Les bâtiments et les maisons

Saltillo est une ville qui a un développement horizontal. Les bâtiments sont, en général bas. La cathédrale de Santiago, qui a été construite au XVIII siècle, est le bâtiment le plus haut. Elle a une hauteur de 71 mètres. Il n'y a aussi pas plus de trois ou quatre édifices qui ont une hauteur proche de celle de la Cathédrale, même s'ils sont plus petits, car ils ne font pas plus de 60 mètres d'hauteur. Par contre, la plupart des maisons sont d'un ou deux étages. Ainsi, nous pouvons considérer que Saltillo est une ville d'un niveau. Il n'y a pas de sous-sols (comme il existe dans d'autres villes où on peut trouver le métro dans les espaces publiques où des caves dans les maisons).

Un autre aspect qu'on peut considérer c'est la matérialité des images tridimensionnelles, à savoir, les bâtiments et les maisons de la ville. Il y a des villes qui utilisent le métal, comme celles où il y a des bâtiments de plusieurs étages. Il y en a d'autres, comme Saltillo qui sont construits plutôt en utilisant le béton. Avant, la ville a été construite avec de la terre et du bois (on appelait le système appliqué aux toits « *terrado* » c'est-à-dire poteaux de bois avec de la terre au dessus)

Néanmoins les bâtiments et les maisons de la ville de Saltillo ont été faits pour durer toute une vie, et encore plus. Cette idée nous amène à considérer que les habitants ne sont pas habitués au processus de migration. On peut même penser qu'il s'agit de l'héritage de la religion catholique selon laquelle, il fallait rester dans l'endroit où Dieu avait placé la vie de chaque un.

Depuis sa fondation et pendant plus de trois siècles, Saltillo a été fait principalement de terre et parfois de pierre. La ville a été un lieu très fertile et dans la vallée il n y a pas beaucoup de pierres, donc les habitants ont utilisé les matériaux locaux, comme la terre et le bois. Dans les collines proches de la ville, il y a des pierres sédimentaires, mais les habitants ne les ont pas beaucoup utilisés, peut-être à cause de la facilité que leur offrait l'élaboration d'*adobe* à partir de la terre proche des ruisseaux et des sources d'eau, ainsi

[8] R. BARTHES. (1967), p. 269.

qu'à la tradition arabe qui avait été importée de certaines parties de l'Espagne, notamment du sud de la péninsule ibérique.

Les maisons de Saltillo ont une diversité de styles ; on peut même dire que la ville présente un véritable catalogue de style tant l'éventail est varié. Cette diversité est moindre dans les quartiers populaires où les maisons présentent une grande ressemblance entre elles dans le design et la construction. Mais elles se distinguent néanmoins par la couleur de leurs façades. Les quartiers habités par les couches aisées ressemblent quant à eux à des forteresses, avec leurs murs d'enceinte permettant de contrôler l'accès. Cela s'explique par l'insécurité qu'on vit au Mexique.

3. Les images bidimensionnelles

Il y a, au moins, trois types d'images bidimensionnelles dans l'espace public : les peintures murales, les graffitis et les panneaux panoramiques.

Au Mexique les peintures murales sont des œuvres protégées par les institutions officielles. On les trouve à l'intérieur des bâtiments du gouvernement. A la différence des peintures officielles, les graffitis sont des manifestations d'art qu'on appelle « de la rue » ; ce sont des expressions de protestation ou même d'ironie de la part des gens, plutôt des jeunes, qui utilise l'art de la rue comme forme de critique de la société. Les graffitis couvrent principalement les murs des bâtiments abandonnés.

Le troisième type d'images bidimensionnelles, c'est les panneaux publicitaires. A Saltillo ils sont apparus à partir des années 1980. Au départ, on les trouvait seulement dans le centre ville. Depuis une décennie, les panneaux publicitaires de grande taille, notamment depuis le recours à la technologie numérique, se sont répandus dans toute la ville. Aujourd'hui, la ville de Saltillo subit une véritable contamination visuelle du fait de la prolifération de ce type de panneaux.

4. Les images mentales

Selon Halbwachs, lorsqu'un groupe humain vit longtemps dans un emplacement adapté à ses habitudes "*non seulement ses mouvements, mais ses pensées se règlent aussi sur la succession des images d'images matérielles qui représentent les objets extérieurs*".[9]

[9] Cité en Y. FIJALKOW, (2002), p. 26.

Depuis longtemps, les habitants de Saltillo sont considérés comme des gens très attachés aux traditions, et ayant une mentalité très fermée. On considère qu'ils ne changent pas facilement leurs habitudes. On peut tenter l'interprétation selon laquelle la géographie exerce une influence dans la perception, et parfois dans la façon d'être, des habitants. La ville est entourée de montagnes, ce qui offre symboliquement une sensation de sécurité, et le sentiment d'être à l'abri des menaces du monde extérieur à la vallée. Mais on peut aussi l'interpréter comme un manque d'intérêt par la population de tout ce qui est lié à la mobilité. En plus, la sensation de fermeture qu'offrent les montagnes, ainsi que les formes en labyrinthes des rues du vieux Saltillo, modèle qui a été reproduit dans les nouveaux quartiers, donne l'idée d'un manque de dynamisme dans les activités de la ville. Ce qui symboliquement perturbe son insertion à la dynamique de la vie actuelle.

Malgré la forte croissance de Saltillo depuis les années 1970, du fait de l'implantation d'unités industrielles (automobiles), la ville ne semble pas encore avoir le dynamisme des villes voisines de Monterrey ou Torréon.

Nicolas Gualteros, dans sa recherche sur les cartographies de la ville de Bogota, explique qu'il y a certains repères qui permettent aux habitants de s'identifier eux-mêmes comme appartenant à une ville. Pour lui, « *Les espaces urbains significatifs sont plus que quelque chose de géométrique, ils sont l'expression d'un exercice humain d'habiter, par la part des acteurs créatifs, des sens qui créent des réalités, des diverses formes de se rencontrer et d'être ensemble dans le cadre de la vie quotidienne* ». [10]

Ainsi, les habitants de Saltillo forment leur concept sur la ville, d'une certaine façon grâce à leur exposition aux images tridimensionnelles et bidimensionnelles qui les entourent et avec lesquelles ils ont de l'interaction, car ils les habitent ou les observent à chaque moment.

En effet le ciel bleu la plupart de l'année, le climat tempéré, les dimensions de la ville, tout semble participer dans la construction d'une identité particulière chez les habitants. Ils peuvent donc avoir une sensation d'immobilité et de permanence, en partie grâce aux montagnes qui existent autour de la ville, mais aussi par l'eau qui reste presque toujours invisible car circulant dans le sous-sol.

---

[10] N. GUALTEROS, (2006), p. 151.

Il n'existe pas dans cette ville un aménagement urbain clair. Cela peut être observé dans la façon dont les rues sont disposées, dans les différents styles architecturaux des bâtiments, qui ne semblent pas toujours suivre un modèle urbain stable. Ainsi, les repères que les habitants ont sur leur propre ville sont le produit des stimulants qu'ils ont, et cela participe dans la construction de leur identité collective.

Mais finalement, ce qui conforme l'identité des habitants d'une ville n'est pas seulement ce qu'ils perçoivent mais les rapports qu'ils ont entre eux. C'est dans ce sens qu'on peut comprendre ce qui dit Barthes sur 'la dimension érotique de la ville', lorsqu'il écrit que « *la ville (…) est le lieu de rencontre avec l'autre* ». [11]

Conclusion

Pour comprendre une ville du point de vue de la sémiotique visuelle on peut considérer cinq types d'images: Les deux premières sont des images globales, à savoir : l'image géographique, l'image urbaine. Les deux types d'images suivantes sont des images physiques, plus particulières, moins générales, à savoir, les images tridimensionnelles et les images bidimensionnelles. Le tout peut participer dans la construction du dernier type d'image : l'image mentale qui est la perception que peuvent avoir les habitants d'une cité sur le lieu où ils habitent, sur eux-mêmes et sur les autres.

Ainsi, dans notre corpus on a trouvé que dans la ville de Saltillo le fait que les montagnes soient les repères les plus remarquables dan la ville, et que la végétation ainsi que l'eau disponible semblent être des éléments peu remarquables, peut avoir l'influence sur la perception que les habitants ont sur eux-mêmes. De même, les images tridimensionnelles et les images bidimensionnelles peuvent aussi avoir une certaine influence sur l'appartenance de la population de la ville à une collectivité.

L'interprétation qu'on peut faire d'une ville à partir de la relation que les communautés urbaines établissent entre les images qu'elles perçoivent et leur identité culturelle, est infinie. Déjà Barthes expliquait en 1967 que les unités qui constituent la ville « *sont extrêmement imprécises, récusables et indomptables* ».[12]

---

[11] R. BARTHES, (1967), p. 269.
[12] R. BARTHES, (1967), p. 271

C'est vrai que, grâce aux médias, les habitants reçoivent chaque jour et à chaque moment les images de plusieurs endroits du monde, même les plus éloignés. Mais on ne peut pas nier que les images géographiques et urbaines des endroits qui leur sont plus proches, celles où ils habitent, sont des éléments qui leurs permettent de construire une certaine identité et leur appartenance à une communauté. Ainsi, la vallée toute entière, de même que la structure horizontale de la ville de Saltillo, ainsi que chaque rue, bâtiment ou maison, chaque peinture, graffiti ou panneau publicitaire, sont des images, comme les pièces d'un puzzle, qui ont de l'influence pour la construction qu'ils font de la réalité, d'eux-mêmes et des autres.

Bibliographie

BARTHES, R., 1967/1985 « Sémiologie et urbanisme » in *L'aventure Sémiologique*. Paris, Du Seuil, p. 261-271.

ECO, U., 1968/1972 *La estructura ausente.* Barcelona, Lumen.

Y. GRAFMEYER et I. JOSSEF, 2004. *L'école de Chicago. Naissance de l'écologie urbaine.* Flammarion, 370 p.

GUALTEROS T., 2006 –*Itinerarios urbanos. París, La Habana, Bogotá. Narraciones Identidades y cartografías*. Bogotá, Universidad Javeriana.

FIJALKOW, Y., 2002/2004 -*Sociologie de la Ville*. Paris, La Découverte. 123 p.

LYNCH, K., 1985 - *La imagen de la ciudad* (2ª ed.). Barcelona, Gustavo Gili. 227 p.

PORTAL 2006 - *El Espacio Geográfico como Zona de Interacciones*.